DESCRIPTION
D'UN NOUVEAU QUADRUPÈDE
CONNU AU
CAP DE BONNE-ESPÉRANCE
SOUS LE NOM DE
BUFFLE DES BOIS,
ET APPELLÉ
GNOU
CHEZ LES HOTTENTOTS;

*Transporté vivant pour la première fois en EUROPE,
& placé dans la MÉNAGERIE de*

SON ALTESSE SÉRÉNISSIME,
MONSEIGNEUR LE PRINCE D'ORANGE ET DE NASSAU,
STADHOUDER HÉRÉDITAIRE, GOUVERNEUR,
CAPITAINE-GENERAL ET AMIRAL DES
PROVINCES-UNIES, &c. &c. &c.

P A R

A. V O S M A E R,
*Conseiller de S. A. S. Directeur de Son Cabinet d'Histoire Naturelle & des
Curiosités, ainsi que de la Ménagerie, Membre de l'Académie Impériale,
Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris,
Membre de celle de Madrid, & des Sociétés Littéraires
de Vlisfingue & de Haarlem, &c.*

TRADUIT PAR MR. RENFNER.

A A M S T E R D A M,
CHEZ LES HÉRITIERS P. MEYER ET G. WARNARS,
M D C C L X X X I V.

DESCRIPTION

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

BULLETIN

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

HISTOIRE NATURELLE

D U

BUFFLE DES BOIS DU CAP,

APPELÉ

GNOU CHEZ LES HOTTENTOTS (*).

Parmi les découvertes qui ont enrichi de nos jours l'Histoire Naturelle, on doit placer un nouveau quadrupède très-remarquable & qui habite l'intérieur de l'Afrique.

Cet animal singulier, jusqu'ici entièrement inconnu, arriva à la Ménagerie du Prince d'Orange au mois de Juin 1774. Il nous a été envoyé par Mr. le Baron DE PLETTENBERG, Gouverneur du Cap de Bonne-Espérance. Ce Seigneur, qui a
tant

(*) *Gnou*, ALLAMAND, *Supplément de l'Hist. Nat. de Mr. DE BUFFON*, Tome XV. de l'Edition d'Amsterdam.

Gnou ou Niou, BUFFON, *Histoire Naturelle, Supplément*, Tome VI. pag. 89. de l'Edition de Paris in 4°.

Gnu, SPARRMANN, *Königl. Schwedische Akademie der Wissenschaften*, Leipzig 1783. 41^e Vol. de l'Edition allemande in 8°.

Les deux premières de ces descriptions me sont parvenues long-temps après que la mienne étoit achevée, & je n'ai reçu la troisième qu'au moment où j'allois envoyer mon manuscrit à l'Imprimerie. Mr. SPARRMANN répète à faux d'après Mr. ALLAMAND, que le Gnou marche quelquefois sur les genoux. Les poils roides au dessous du gosier ne sauroient non plus, à mon avis, passer pour une barbe. Je n'ai point aperçu les *sinus* des yeux, que le Gnou doit avoir de commun avec le Cerf, mais il se peut très-bien que cette particularité m'ait échappé, puisque je ne m'y attendois nullement. Mr. SPARRMANN donne aussi dans le même volume la description du *Canna* ou *Elan du Cap*, celle du véritable *Buffle du Cap*, & celle du *Bubale*, qu'on a confondu au Cap avec le Cerf. Dans un de ses mémoires l'Auteur dit que la femelle du *Coudou* est sans cornes. Je suppose que les figures de l'Edition originale Suédoise seront mieux faites que celles de la Traduction Allemande.

tant contribué aux progrès de l'Histoire Naturelle, & auquel nous avons des obligations si essentielles, m'avoit prévenu par une lettre en date du 1. Février de la même année: „ que selon „ le témoignage du payfan qui-avoit pris l'animal fort jeune & „ qui l'avoit élevé, celui-ci ne pouvoit être né plutôt que vers „ la fin de 1772;” de sorte qu'à son arrivée à la Haye, le 14. Juin 1774. il n'avoit pas encore deux ans accomplis. Peu de semaines après, je le fis dessiner avec tout le soin possible par le Sr. SCHOUMAN, & c'est d'après ce Peintre habile qu'on a gravé la planche ci-jointe.

Mr. DE PLETTENBERG m'informa, d'ailleurs „ qu'il „ avoit lieu de supposer que cet individu n'étoit parvenu qu'à „ la moitié de son accroissement, & que vraisemblablement il „ n'auroit jamais ni la taille, ni la vivacité qui caractérisent sa race „ dans l'état de liberté”. (Il paroïssoit cependant avoir beaucoup grandi pendant le trajet.) „ La langue des Hottentots, continue mon Correspondant, se prête si peu à l'écriture, que je „ serois très-embarrassé d'exprimer le nom qu'ils donnent à cet „ animal: on le prononce avec un claquement de langue tout „ à fait singulier, qui n'appartient qu'aux Naturels du pays”.

A la fin de 1774. je reçus la visite de Mr. GORDON, Commandant de la Milice du Cap. Il me communiqua sur l'animal nouvellement arrivé plusieurs particularités, que j'ai combinées avec les observations de quelques autres personnes revenues de ces contrées, & que je rapporterai dans la suite. Il me confirma aussi l'extrême difficulté d'imiter ou de rendre certaines prononciations de l'idiome Hottentot; mais il m'assura que le mot *Nou*, ou plutôt *Gnou*, étoit celui qui approchoit le plus de la dénomination que les Hottentots imposent au quadrupède en question. La connoissance de ce nom est donc entièrement due à Mr. GORDON, qui par ses heureuses recherches a déjà tant mérité de l'Histoire Naturelle.

Le

Le premier Gnou, arrivé en 1774, étoit un mâle, & nous l'avons conservé plus de deux ans en très-bonne santé. En 1776. Mr. DE PLETTENBERG enrichit encore notre Ménagerie d'une femelle de la même espèce; elle y fut débarquée bien portante le 15. Juillet. Vers ce temps le mâle, après avoir logé quelques jours à l'écurie, avoit été lâché avec d'autres animaux dans la prairie; mais ce nouveau degré de liberté ne tarda pas à réveiller son naturel farouche. Il ne se laissa plus approcher avec la même docilité; il falloit le traiter avec beaucoup de ménagement, & pour peu qu'on l'importunât, il frappoit des piés de devant & de derrière, & menaçoit même de la corne. Dans ses courses il donnoit souvent la chasse aux cerfs de Bengale & à d'autres animaux; cependant en employant quelques précautions il étoit encore assez traitable pour ses Gardiens. On le remit pour quelques jours à l'écurie, & je fis placer à côté de lui une vache, dont il ne fut séparé que par une petite cloison. Je voulois essayer si ce voisinage les accoutumeroit l'un à l'autre; mais ils ne se témoignèrent pas la moindre marque d'affection ou de convenance; le mâle montra même de l'antipathie. Abandonnés à eux-mêmes dans la prairie, ils ne s'accorderent pas mieux; au contraire le Gnou ne manquoit jamais de chasser la vache en la voyant approcher, & cherchoit même à la blesser avec ses cornes; ce ne fut pas sans y veiller avec beaucoup d'attention qu'on parvint à l'en empêcher. Depuis ce temps il devint de plus en plus farouché; il fallut le séparer entièrement de la vache, & le loger seul dans un enclos. Après avoir passé ainsi deux ans à la Ménagerie, la femelle y arriva. On la laissa reposer quelques jours dans l'écurie; ensuite on l'amena vers le mâle. Celui-ci en la voyant s'agita singulièrement, & acheva de reprendre son caractère sauvage. La femelle au contraire se montra toujours d'un naturel infiniment plus doux, naturel qu'elle n'a pas démenti une seule fois, depuis le moment de son arrivée jusqu'à l'accident fâcheux qui lui coûta la vie.

Les deux Gnous furent réunis avec les précautions nécessaires dans une loge écartée de la Ménagerie ; mais on s'aperçut bientôt qu'ils se comportoient mal ensemble. On leur donna un terrain plus spacieux, mais la même discorde continua. Le mâle cherchant toujours à blesser la femelle avec ses cornes, on les lui perça en travers, pour y attacher de petites planches. On crut par cet expédient le mettre hors d'état de nuire, mais on se trompa. Sa méchanceté, & surtout sa haine contre sa compagne augmentèrent de jour en jour ; & la femelle, plus petite de taille, & probablement aussi d'une année plus jeune, étant trop foible pour se défendre contre le mâle, on fut obligé de le retirer & de l'attacher à une longue & forte corde dans la prairie.

Quatre semaines s'écoulèrent ainsi, sans qu'il me fut possible d'établir la moindre liaison entre les deux Gnous. Je résolus alors de faire conduire un taureau auprès de la femelle, mais vers ce même temps le Gnou mâle trouva moyen de se détacher, & se démena avec tant de fureur, que la femelle, pressée de frayeur, donna de la tête contre un poteau du treillage qui entoure le parc, s'y embarrassa les cornes, & se fit une blessure aux reins, dont elle mourut peu de jours après. Le mâle ne put être rattrapé & rattaché qu'avec beaucoup de peine : ses cornes endommagées & leurs pointes brisées indiquoient qu'il étoit également tombé entre les perches du treillage, & il mourut aussi au bout de quelques jours. Le Gnou mâle a vécu dans la Ménagerie deux ans & environ deux mois, & la femelle seulement un peu plus de quatre semaines. Nous les eussions conservé sans doute plus long-temps, sans l'accident que je viens de raconter, & qu'il faut attribuer en partie à la négligence d'un Inspecteur que nous avons congédié depuis.

D'après ce que j'ai dit, on seroit tenté de supposer à ces animaux un caractère féroce & méchant ; cependant tous mes avis

avis affurent positivement, qu'à moins d'être irrités, ils ne font jamais de mal. Peut-être leur traitement exigeoit-il des précautions que j'ai ignorées, & mon éloignement de la Ménagerie ne m'a point permis de faire à cet égard des recherches suivies.

J'avois prié Mr. le Baron de PLETTENBERG de me donner quelques éclaircissémens sur ces Gnous, & voici ce qu'il me marqua par sa lettre du 12. Avril 1775. „ Tout ce que je „ puis vous dire de cette espèce de buffles sauvages, c'est „ qu'ordinairement ils paissent en troupe au nombre de dix ou „ de vingt. Leur chair est très-bonne à manger. Ils ne font „ nullement méchans, à moins qu'on ne les chasse avec des „ chiens; mais dans ce cas ils savent très-bien se défendre, en „ frappant des cornes avec tant de vigueur, que souvent ils „ éventrent le chien”.

Mr. GORDON, & plusieurs autres personnes m'ont assuré que ces animaux se trouvent en très-grand nombre dans les contrées les plus éloignées du Cap. Il y en a qui s'approchent quelquefois d'assez près des habitations Hollandoises, cependant c'est proprement à une distance de 150. ou de 200. lieues dans l'intérieur du pays, qu'ils ont établi leur demeure fixe; mais personne n'a pu m'indiquer au juste dans quel district. A en croire le *Journal du Voyage de Terre, fait en 1761. par ordre de Mr. le Gouverneur R. TULBAGH*, il faudroit les chercher dans les plaines Est & Nord du pays des grands *Namacquas*. C'est l'endroit du moins où les place hardiment Mr. le Professeur ALLAMAND, dans la 36^e des notes qu'il a ajoutées au Journal. Reste à savoir si ce sont là les véritables *Gnous*, & j'en doute très-fort (a). Le texte fait menton de *buffles sauvages*, & il en existe, plus en avant dans le continent, une espèce

(a) Nouvelle Description du Cap de Bonne Espérance, &c. Amsterdam 1778. pag. 51-55.

espèce tout à fait différente de celle dont nous parlons, & dont on m'a envoyé une tête surmontée de cornes énormes (*b*). Quoiqu'il en soit il est surprenant qu'un animal aussi remarquable n'ait jamais été décrit, ni même connu jusqu'à présent. Mais qui fait combien il nous reste encore de découvertes à faire dans ces régions incultes de l'Afrique, que les Anciens nous ont représentées comme fertiles en *monstres*, c'est à dire, habitées par des animaux étrangers ou inconnus aux autres parties du monde.

Le Gnou ne rappelle en rien les belles formes que nous avons admirées dans le Zèbre & le Coudou. Sa tête couverte de longs poils inégaux, les poils blancs & roides qui décrivent un cercle autour des yeux, lui donnent un air singulier & farouche, plutôt qu'agréable. Les longs crins du cou diffèrent trop de la belle crinière qui orne le cou du cheval. Celle du Gnou a bien moins d'apparence, est plus courte & ne se relève point (*c*).

Les

(*b*) Peut-être font-ce là les *bisons musqués* dont il est question dans le VI^e Volume des Supplémens de Mr. DE BUFFON; mais les cornes des Buffles du Cap sont plus droites & moins inclinées.

(*c*) On sera frappé sans doute en comparant la figure ci-jointe avec celle que Mr. ALLAMAND a donnée du Gnou, & même avec celle qui se trouve dans Mr. DE BUFFON, quoique rectifiée à bien des égards. Je tiens de Mr. le Baron de PLETTEMBERG le dessin, soit original ou copié, dont Mr. ALLAMAND a fait usage; mais en le confrontant avec l'animal vivant, je crus devoir charger Mr. SCHOUMAN d'en faire un plus correct. Le sien l'est effectivement, & les connoisseurs l'ont trouvé tel. Mr. GORDON manque absolument de bons Dessinateurs au Cap, & il lui est impossible de se les procurer.

Les descriptions que j'ai publiées récemment du Coudou & du Canna, & même celles du Gnou & de la Gazelle de Parade, (ou *Pronk-bok*), étoient déjà achevées, quand je reçus, par une méprise de mon Libraire, & beaucoup trop tard, les Volumes XI. & XII. in 8^o. des Supplémens de Mr. DE BUFFON, tandis qu'on auroit dû me fournir l'édition in 4^o, dont le VI^e Volume avoit paru depuis long-temps. Je m'aperçus d'autant moins de ce retard, que mes occupations ne me permettent point de suivre les journaux étrangers, & que ceux de la Hollande, quoiqu'excellens dans le fond, ne sont pas toujours prompts à parler des nouveautés littéraires de nos voisins. Mon ami Mr. BODDAERT à Utrecht se douta

de

Les cornes, & en général la forme de la tête, n'ont aucune analogie avec la tête du cheval : il la porte penchée ou baissée, comme nos bêtes à cornes. Quelques-unes des parties du corps offrent d'ailleurs de légers rapports avec le cheval ; mais à tout prendre le Gnou tient plus du taureau & du buffle que de tout autre animal.

L'herbe, le foin & l'avoine étoient la nourriture ordinaire des deux Gnous de la Ménagerie : ils aimoient beaucoup le pain, les choux & les feuilles de salade. Les Gardiens m'ont attesté qu'ils ruminoient. Leur son de voix, quoique différent de

de mon ignorance en lisant mes deux Mémoires précédens, & il fut le premier qui m'annonça la continuation de l'Ouvrage de Mr. DE BUFFON. Je demande pardon à mes Lecteurs de cette explication, qui paroît assez indifférente, mais qui est cependant nécessaire à ma justification. Quant aux épithètes d'*Observateur peu attentif*, & aux autres reproches dont le Naturaliste François a jugé à propos de me gratifier de nouveau, je les regarde comme l'effet du ressentiment : il a été piqué des objections que j'ai pris la liberté de lui faire en diverses occasions, & j'ai pourtant proposé ces objections avec une modération dont il ne m'a pas donné l'exemple. Peut-être aussi faut-il simplement attribuer ces sorties aux insinuations de certaines personnes, qui par leur façon de penser & d'agir n'inspirent guère d'estime. On ne conçoit pas d'ailleurs à quel propos Mr. DE BUFFON a pu adopter la remarque déplacée de Mr. J. R. FORSTER, dont le savoir & le caractère moral ont été si bien appréciés par ses compagnons de voyage & par tous ceux qui l'ont connu en Angleterre. J'aurois volontiers passé sous silence tout ce que cette petite investive contient d'indécent & de faux, n'eussé-je craint qu'on ne la mit par inadvertance sur le compte de Mr. G. FORSTER, le fils. On se souviendra peut-être que ce dernier, séduit par une lettre pleine de calomnie & de méchanceté, m'a suscité autrefois quelques désagréments ; mais du moment où il fut mieux instruit, il a reconnu son erreur, & m'a donné toute la satisfaction que je pouvois attendre d'un galant homme. Depuis ce temps nous vivons dans la meilleure intelligence, & le commerce de lettres que nous entretenons, m'a confirmé de plus en plus la haute opinion que j'avois prise de son esprit & de son cœur. Au reste les rétractations qu'il s'est imposé à mon égard, se trouvent insérées dans les Ouvrages périodiques suivans. *Monthly Review*. Lond. 1778. Vol. 59. p. 461. & particulièrement dans l'Appendix p. 559. *Algemeene Bibliotheek*. Amst. 1778. Vol. 2. p. 546 des nouvelles littéraires. *Algemeene Vaderlandsche Letter-Oeffeningen*. 1^{re} Vol. 8^e cahier, p. 458 des mélanges. *Journal des Savans*, Edition d'Amsterdam de M. M. REY, Septembre 1779. page 492. &c.

de celui des bêtes à cornes, approche pourtant le plus du cri de nos vaches. Ils en ont l'habitude de raser l'herbe rez terre : ils boivent & se couchent comme elles. J'ai déjà dit que leur chair est fort bonne à manger. Au fort de la chaleur ils cherchoient l'ombre des arbres.

Nous n'avons jamais vu, ni les Gardiens, ni moi, que ces animaux marchent sur les genoux, comme Mr. ALLAMAND le prétend. Cette propriété n'appartient, que je sache, qu'au *sanglier à large groin*, dont j'ai publié la Description.

Le mâle & la femelle ne différoient point sensiblement quant à la forme. Leurs cornes étoient semblables. La femelle étoit seulement plus petite de taille ; mais comme elle me paroissoit en même temps plus jeune, cette différence ne prouve rien de positif. Les matières fécales étoient une crotte, plus grosse que celle du cerf.

D E S C R I P T I O N

D U

BUFFLE SAUVAGE DU CAP,

A P P E L L É G N O U

P A R L E S H O T T E N T O T S.

P L A N C H E X V I I I.

C'est le Gnou mâle dont nous allons donner la description. Sa longueur depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue, est de six pieds de Rhin, bien comptés. La hauteur du train de devant jusques sur le dos près du cou, de trois pieds $7\frac{1}{2}$ pouces. La longueur de la tête, depuis l'extrémité postérieure de la base des cornes jusqu'à l'extrémité du museau, de 19 pouces. La corde avec laquelle nous avons mesuré les cornes, en suivant la courbure extérieure depuis la base postérieure jusqu'à la pointe, a donné 21 pouces. Longueur de la queue, 23 pouces.

Tout le corps est couvert d'un poil court & lisse, de couleur brune tirant plus ou moins sur le gris. Au bas du cou & le long du poitrail il y a une suite de grands poils noirs, qui passe entre les jambes de devant jusques sur le ventre. Depuis la partie supérieure du cou jusqu'au dos s'étend une crinière épaisse, dont les plus longs poils avoient $3\frac{1}{2}$ pouces; ils sont blanchâtres vers la racine, & noirs du reste. La figure auroit dû les représenter un peu plus droits (*). La

(*) Mon Dessinateur, Mr. SCHOUMAN, dont l'habileté est suffisamment reconnue, prétendoit le contraire; mais ce qui est bien décidé, c'est que dans les estampes de Mrs. ALLAMAND & DE BUFFON, la crinière se relève beaucoup trop. Il est vrai cependant que lorsque l'animal païssoit dans la prairie, la tête baissée, les poils sembloient effectivement se dresser davantage.

La tête est fort grosse à proportion du corps. Elle donne à l'animal un air singulier & farouche. Le devant du museau est garni de longs poils noirs hérissés : ils sont plus courts & plus lissés des deux côtés, mais sous le menton & vers le cou ils reprennent leur première longueur, sans former cependant une barbe. Les yeux sont d'un brun foncé, entourés de toute part de poils blancs roides, d'environ $1\frac{1}{2}$ pouce de longueur, qui font une espèce d'étoile. L'effet en est très-extraordinaire, & cette particularité ne se retrouve, que je sache, dans aucun autre animal. Les cils des paupières sont courts & d'un brun foncé. L'extrémité du museau est noire & dénuée de poils. L'ouverture des narines est large & en forme de croissant. Les oreilles, semblables à celles du bœuf, sont garnies d'un petit poil brun : elles ont environ 6 pouces de longueur. Les cornes sont larges & plates près de leur base, où elles se joignent d'assez près. Elles ont quelque rapport avec celles que Mr. DE BUFFON nous a donné du véritable buffle du Cap (*), mais ce rapport, si léger, se borne uniquement à la base, & dans cet endroit même les cornes du Gnou sont beaucoup plus petites & plus plates. Depuis leur principe & dans la progression elles s'inclinent un peu, jusqu'au tiers de leur longueur : ensuite elles décrivent une petite courbure, remontent presque perpendiculairement vers le haut, & se terminent en une pointe assez aigue. Près de la base la couleur en est d'un noir grisâtre : les pointes sont plus polies & plus foncées. L'examen du squelette de la tête a démontré que ces cornes sont mobiles sur leur noyau intérieur, comme celles des vaches, mais la courbure empêche de les détacher. La mâchoire supérieure n'a point de dents incisives, mais elle a cinq dents machelières de chaque côté.

Les

(*) Voyez Mr. DE BUFFON, *Tome XI. Pl. 41. Fig. 4.* ; mais les cornes qu'il y représente sont beaucoup plus épaisses & plus lourdes que celles du Gnou : la base aussi devroit en être beaucoup plus plate.

Les trois dernières sont grosses & larges : celle qui suit est plus petite : celle de devant l'est encore davantage & rentre aussi plus que les autres. Près de cette dernière s'avance un petit corps osseux, placé séparément, & qui ressemble plus à une dent incisive aplatie qu'à une dent mâchelière : il y auroit donc en tout six dents à la mâchoire supérieure. Celle d'en-bas a sur le devant huit fortes dents incisives, toutes applaties, mais dont les quatre du milieu ont le plus de largeur. Plus en arrière on retrouve de chaque côté cinq dents mâchelières, moins grosses que celles de dessus, mais d'ailleurs rangées de même, à l'exception de la petite dent du devant, qui manque à la mâchoire inférieure. Il ne faut point perdre de vue que dans toute cette description il ne s'agit que du Gnou mâle (*); la femelle avoit sur le devant de chaque mâchoire une espèce de petite dent mâchelière de plus, marquée très-distinctement, & joignant de près les cinq qui suivoient.

Les jambes de devant & de derrière sont de la même couleur que le reste du corps, c'est-à-dire, d'un brun grisâtre ; elles sont moins fortes que celles de la vache, mais pas aussi fines que celles du cerf. Le pied est fourchu ; les sabots en sont noirs, & surmontés de côté d'un ergot noir détaché.

La queue, composée de poils blancs tirant sur le jaune, a quelque rapport avec celle du cheval, mais elle est moins forte en crins.

La conformation du corps, la tête, les jambes assez courtés, le pied fourchu, les cornes permanentes, la rumination &c. doivent faire ranger cet animal singulier dans la classe des bêtes à cornes.

(*) La femelle avoit aussi des cornes, & ne différoit guère du mâle que par une crinière plus courte, & par la petitesse de sa taille. L'inspection des os m'a confirmé dans l'idée qu'elle étoit la plus jeune.

THE FIRST PART OF THE HISTORY OF THE
REIGN OF HENRY THE SECOND
BY JOHN GILBERT FROTHINGHAM
OF THE BARRISTERS AT LAW
IN THE YEAR OF OUR LORD 1841

THE SECOND PART OF THE HISTORY OF THE
REIGN OF HENRY THE SECOND
BY JOHN GILBERT FROTHINGHAM
OF THE BARRISTERS AT LAW
IN THE YEAR OF OUR LORD 1841

THE THIRD PART OF THE HISTORY OF THE
REIGN OF HENRY THE SECOND
BY JOHN GILBERT FROTHINGHAM
OF THE BARRISTERS AT LAW
IN THE YEAR OF OUR LORD 1841

THE FOURTH PART OF THE HISTORY OF THE
REIGN OF HENRY THE SECOND
BY JOHN GILBERT FROTHINGHAM
OF THE BARRISTERS AT LAW
IN THE YEAR OF OUR LORD 1841

THE FIFTH PART OF THE HISTORY OF THE
REIGN OF HENRY THE SECOND
BY JOHN GILBERT FROTHINGHAM
OF THE BARRISTERS AT LAW
IN THE YEAR OF OUR LORD 1841

THE SIXTH PART OF THE HISTORY OF THE
REIGN OF HENRY THE SECOND
BY JOHN GILBERT FROTHINGHAM
OF THE BARRISTERS AT LAW
IN THE YEAR OF OUR LORD 1841

THE SEVENTH PART OF THE HISTORY OF THE
REIGN OF HENRY THE SECOND
BY JOHN GILBERT FROTHINGHAM
OF THE BARRISTERS AT LAW
IN THE YEAR OF OUR LORD 1841

THE EIGHTH PART OF THE HISTORY OF THE
REIGN OF HENRY THE SECOND
BY JOHN GILBERT FROTHINGHAM
OF THE BARRISTERS AT LAW
IN THE YEAR OF OUR LORD 1841

THE NINTH PART OF THE HISTORY OF THE
REIGN OF HENRY THE SECOND
BY JOHN GILBERT FROTHINGHAM
OF THE BARRISTERS AT LAW
IN THE YEAR OF OUR LORD 1841

THE TENTH PART OF THE HISTORY OF THE
REIGN OF HENRY THE SECOND
BY JOHN GILBERT FROTHINGHAM
OF THE BARRISTERS AT LAW
IN THE YEAR OF OUR LORD 1841

A. Adriaens, del.

J. Schelte, sculp.

GNOU. of zogen: Bosch-Buffel, van de Kaap de Goede Hoop.